

L'APOSTOLAT OUVRIER

Discours prononcé par M. Léon HARMEL

le 9 Janvier 1898

AU CERCLE VAUGIRARD, DE PARIS

à l'occasion du 25^e anniversaire de sa fondation



REIMS

IMPRIMERIE DE L'ARCHEVÊCHÉ (Nestor MONCE, Dir.)

24, rue Pluche, 24

1898

CETTE ÉDITION

Le texte est reproduit en entier, d'après l'édition de 1898. Il a été recomposé dans l'esprit de l'original : pages de titre et titres suivent la mise en page du livre ; l'illustration a été découpée dans le document numérisé et restaurée. L'orthographe et la ponctuation de l'époque sont conservées ; une coquille évidente de l'imprimeur a été corrigée.

Les notes numérotées sont celles de l'ouvrage ; elles sont numérotées ici à la suite, du début à la fin. Les notes marquées d'un astérisque * ont été ajoutées pour cette édition, afin d'éclairer le contexte historique.

Léon Harmel, le Bon Père du Val-des-Bois

leonharmel.com

Transcription établie d'après l'exemplaire numérisé par la Bibliothèque municipale de Lyon (numelyo). BmLyon | numelyo (SJ Y 24/37, 12), Licence Ouverte.

Document original : https://numelyo.bm-lyon.fr/f_view/BML:BML_00GOO0100137001105567460

Version du 1er octobre 2026.

L'APOSTOLAT OUVRIER

Discours prononcé par M. Léon HARMEL

LE 9 JANVIER 1898

AU CERCLE VAUGIRARD, DE PARIS

A l'occasion du 25^{me} anniversaire de sa fondation

Nous célébrons aujourd'hui vos noces d'argent.

Vingt-cinq années de durée, par notre temps d'instabilité, c'est beaucoup pour une fondation qui repose uniquement sur le dévouement de ses membres.

Dans la mémorable fête jubilaire du 27 décembre 1896, notre Secrétaire général a retracé en termes éloquents la vie de l'œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers durant cette première période. Votre histoire se confond avec celle de l'œuvre tout entière, et je ne vois pas l'utilité de revenir sur ce qu'a si bien dit M. le comte de Mun.

L'avenir.

J'aime mieux parler de l'avenir ; car ce premier jubilé en appelle un second, que nous devons préparer chaque jour.

L'avenir appartient à Dieu, il est vrai ; mais, comme selon les desseins de la Providence il ne peut être préparé sans notre coopération, il nous appartient dans une large mesure, et c'est à sa préparation que nous devons consacrer toutes nos forces, toutes nos énergies. Le présent se dérobe à chaque minute ; cependant, si rapide soit-il, ce moment suffit à promouvoir de grandes choses quand nous travaillons avec Dieu.

Permettez-moi de m'adresser spécialement aux ouvriers qui assistent nombreux à cette fête. Ils connaissent la tendre affection que

j'ai pour eux, et je sais que mes confrères ne m'en voudront pas d'une préférence qui est dans leurs cœurs autant que dans le mien.

But de l'œuvre.

Mes chers amis,

Laissez-moi, dans une causerie simple et familière, vous dire ce que notre œuvre attend de ses membres ouvriers.

Quand nous ouvrons le livre de nos règles, nous lisons à l'article premier : L'œuvre a pour but le *dévouement*. Cet article concerne-t-il seulement nos vaillantes Dames patronnesses et les Membres des comités ou des conseils de quartier ? Assurément non. Le dévouement n'est pas un monopole ; il est un devoir général imposé à tous les hommes, quels qu'ils soient ; et ce devoir est si important que notre œuvre a voulu faire de son accomplissement son but spécial.

La société est basée sur la hiérarchie des services. Or, celle-ci, selon saint Denys l'Aréopagite, est comme une chaîne d'or dont les anneaux successifs partent du sein de Dieu pour plonger dans les entrailles de l'humanité et remonter ensuite à Dieu. Chaque homme est créé pour être un anneau de cette chaîne divine, et contribuer ainsi à reporter, jusqu'au plus haut des cieux, un hymne triomphal au Dieu puissant et bon, dont la gloire est tissée de ses miséricordes.

Mais si chacun a une mission sociale à remplir, à plus forte raison, vous, mes chers amis, les ouvriers chrétiens, qui connaissez Jésus-Christ et qui avez reçu des grâces abondantes, avez-vous tous des devoirs étroits d'apostolat envers vos frères moins bien partagés.

Caractères de l'apostolat.

Quels sont les caractères de cet apostolat ? J'en indiquerai trois. Il doit être inspiré par la foi, fécondé par l'étude, et réalisé par l'action.

I. — FOI.

La foi est une lumière. Le propre de toute lumière est de rayonner. C'est à cette condition qu'elle multiplie son éclat et sa force. Ainsi en est-il de la foi.

Dès lors donc que vous avez reçu le don de la foi, vous avez reçu la mission d'en faire rayonner l'éclat sur vos frères.

Ne dites pas que vous êtes trop petits : c'est le propre des œuvres de Dieu de naître et de grandir dans l'humilité. Si l'on a pu dire de l'histoire de France : *Gesta Dei per Francos*, on peut dire encore avec plus de vérité de l'histoire de Dieu dans le monde : *Gesta Dei per humiles*.

La Crèche nous montre cette vérité. C'est elle qui commence l'action visible de la Rédemption, et plus tard ce sont les Apôtres, ouvriers comme vous, qui commenceront l'action de l'Église.

Pasteur a démontré la puissance des infiniment petits dans les organismes vivants. Ce sont eux qui sont les maîtres de la vie et de la mort. Taine a observé les mêmes lois dans l'histoire des sociétés.

Partout, dans la nature, dans les arts, comme dans les nations, ce sont les inconnus ou les méconnus qui, par une action lente et obscure, sont les véritables agents des grandes transformations.

Votre propagande est donc particulièrement efficace, non seulement parce que l'action des semblables sur les semblables est la plus puissante, mais aussi parce qu'elle est dans l'ordre providentiel.

Allez donc, mes chers amis, avec la confiance et la force que vous donne la foi, pénétrez dans les masses populaires pour y porter Jésus-Christ.

Ceux qu'il faut ramener.

Ah ! ils sont nombreux à Paris ceux qui ne connaissent plus le Dieu sauveur ; et que n'ont-ils pas perdu, hélas ! en le perdant ?

Combien de foyers où le père est dépouillé de ses croyances par le journal qu'il lit et les discours qu'il entend, de son autorité par les lois spoliatrices, de sa dignité et de son bonheur par l'étreinte de l'étau social !

Où la mère est empêchée par les conditions du travail de remplir sa mission de dévouement !

Où l'enfant perd la foi dans les écoles sans Dieu et l'innocence dans les ateliers sans moralité !

Chaque mois, je monte à la basilique de Montmartre pour notre réunion mensuelle de l'*Union Fraternelle*. Je m'arrête souvent à contempler la grande ville qui se déroule à mes pieds avec ses monuments, ses places publiques, ses rues encombrées. J'écoute les voix confuses qui montent d'en bas.

Il me semble entendre une clameur immense, dominée par les cris de haine et de révolte des multitudes affamées de tous les biens matériels et moraux. La bonne nouvelle n'est pas annoncée à ces hommes, dont les vies misérables se consomment dans l'exaspération de la colère et dans un désespoir sans issue.

Qui donc ira à ces foules, défilantes du prêtre et de toute supériorité sociale ?

C'est à vous qu'incombe cette mission. Si tous les ouvriers de nos cercles, à l'exemple des anges de la crèche, vont porter à ces malheureux le rameau de l'espérance, en leur donnant la parole de justice et d'amour, le berceau du divin Enfant sera entouré de nouveau d'humbles adorateurs, qui chanteront encore : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté. »

II. — ÉTUDE.

Mais, pour avoir un apostolat puissant, il doit être fécondé par l'étude, car la vérité est un bien qui se conquiert par le travail de l'esprit. Nos fondateurs l'ont compris, et ils ont mis l'étude au premier plan¹. Ils savaient que c'est par l'idée qu'on transforme les sociétés. Notre Secrétaire général l'a proclamé avec raison : « L'œuvre a réussi ; elle a pénétré les intelligences des grands principes de justice sociale ; la vieille doctrine de l'individualisme a été vaincue ; on a compris comment on peut préparer le relèvement national par les groupements professionnels. »

Nécessité des cercles d'études.

Mais, il faut bien le reconnaître, ce mouvement intellectuel n'a pas eu, dans les milieux ouvriers, un rayonnement suffisant. Et c'est à quoi je souhaite que soit consacrée la nouvelle période de vingt-cinq années. Je voudrais que, pour les noces d'or, nos successeurs puissent glorifier Dieu du triomphe complet, c'est-à-dire de la conversion des masses populaires ramenées à Jésus-Christ par les idées de justice sociale et de solidarité chrétienne.

Pour être les instruments de cette transformation, vous devez tout d'abord vous pénétrer vous-mêmes de la doctrine que vous porterez à vos frères. C'est pourquoi il est nécessaire d'organiser des *cercles d'études sociales*. Vos aumôniers, vos directeurs, les personnes instruites qui vous consacrent leur dévouement, peuvent vous y aider ; mais rien ne réussira sans votre initiative, sans votre énergie et votre travail personnels.

1. Nous tenons à rendre un hommage spécial à M. le marquis de la Tour du Pin, penseur hardi, persévérant et modeste, qui n'a jamais cessé d'être à l'avant-garde du grand mouvement d'idées dont se glorifie justement l'œuvre des cercles.

Qu'est-ce que le cercle d'études ?

Qu'est-ce qu'un cercle chrétien d'études sociales ? Nous entendons par là une institution où les ouvriers apprennent à penser, à se rendre compte des choses, à fortifier leur foi par l'instruction, à traduire leurs sentiments de façon à porter la conviction dans les esprits des autres, en un mot où ils apprennent à être des apôtres.

Les réunions sont hebdomadaires. La durée en est limitée à l'avance pour éviter l'excès de fatigue. Là, aidés par des hommes sûrs, surtout par des prêtres bien préparés, et il n'en manque pas, vous vous livrez à l'examen des questions que le journal jette tous les jours à la discussion des foules avec des solutions fausses.

Est-il possible à des hommes absorbés par un travail manuel accablant de s'adonner aux spéculations de la pensée ?

Les cercles d'études chez les socialistes.

Je vous répondrai en vous montrant ce qu'ont fait les socialistes. Quel est le principe de ce mouvement immense qui menace d'emporter les nations dans les abîmes ? C'est justement cette puissance de l'idée enfoncée dans les esprits par une étude opiniâtre. Dans les centres industriels particulièrement, il y a ce qu'on appelle des écoles. Elles sont nombreuses, on en compte jusqu'à vingt dans une ville ordinaire ; ce sont des séances intimes qui ont lieu chaque semaine dans un café. Le maître est le plus souvent un ouvrier qui a été formé par d'autres ; il groupe quelques aspirants, généralement des jeunes gens. On lit, on résume les lectures de vive voix et par écrit, on discute, on apprend à exprimer sa pensée. On arrive à faire étudier à des travailleurs manuels des ouvrages difficiles comme ceux de Karl Marx. On farcit leurs intelligences de ces doctrines funestes, dont ils n'ont pas toujours la complète compréhension, mais pour lesquelles on leur infuse une passion de sectaires.

Le travail fait dans les intelligences donne à ces hommes une supériorité réelle et une influence considérable dans leurs milieux. Car, remarquez-le, dans toute agglomération humaine, celui qui a des idées, ou même qui paraît en avoir, domine les autres. C'est ainsi que des braves gens sont séduits. Ils n'ont aucune réponse à faire aux sophismes qu'on leur expose ; ils sont subjugués, ils s'enrôlent, persuadés qu'ils contribuent ainsi à l'amélioration de leur sort. Et voilà comment la corruption de l'esprit, la pire de toutes, va grandissant dans notre patrie et nous prépare les événements les plus terribles.

Importance des idées.

C'est une vérité banale de dire que ce sont les idées qui mènent le monde, et cependant on ne semble pas y prendre garde. Les organisations les plus savantes, les plus compactes, seront emportées par la tempête des idées. Dès lors, si vous ne semez pas la vérité, non pas seulement parmi les élites, mais directement ou indirectement dans les masses, toutes les digues seront renversées par le flot socialiste qui monte tous les jours.

Aptitude des ouvriers chrétiens.

Or, les ouvriers chrétiens sont-ils moins capables que les autres de se faire une opinion sur toutes les questions actuelles ? Auront-ils plus de répugnance à étudier la vérité, si attrayante, si nette et si claire, que d'autres n'en ont à se bourrer l'intelligence d'erreurs et de théories embrouillées ? Leur sera-t-il difficile d'avoir la réponse aux mensonges qui courent les rues, en un mot de se former à être des semeurs d'idées, les apôtres passionnés du Christ sauveur et libérateur ? Mille fois non, tout au contraire. Mais il faut prendre les moyens, c'est-à-dire multiplier les cercles d'études.

Initiative des ouvriers en Angleterre.

Mon fils Léon a passé quatre mois en Angleterre : à Bradford, Manchester, Sheffield et Leeds. Pour se rendre bien compte, il a voulu travailler manuellement dans les usines, vivre avec ses compagnons de labeur, manger avec eux, se mêler à leurs réunions. Il a pu suivre l'initiative ouvrière en action.

Il faisait partie d'un club ou cercle qui réunit plus de mille associés. Diverses sections d'études se partagent les questions : sociales, professionnelles, économiques, coopératives, etc. Elles groupent les plus dévoués selon leurs aptitudes. C'est dans ces sections que se forment les *leaders*, les meneurs dans toutes les branches. Il a assisté aux réunions des *Trades'Unions*, où les questions de travail sont débattues avec une compétence complète et une modération remarquable. Le problème de la vie à bon marché est l'objet de nombreuses tentatives. Les budgets ouvriers sont étudiés et remaniés pour chercher la réalisation d'une aisance nécessaire².

Mon fils a surtout été frappé du succès des sociétés de tempérance. Les adeptes renoncent à toute boisson fermentée : liqueurs, vin et bière, et ils sont presque unanimement scrupuleux observateurs de leur engagement. Il y a, dans chaque ville, des milliers d'adhérents ouvriers, et cela uniquement par l'apostolat mutuel. Mon fils ne pouvait s'empêcher d'exprimer son admiration aux intrépides propagandistes de cette œuvre, qu'on proclamerait impossible si on n'en constatait pas la réalisation. Mais eux trouvaient leur action toute naturelle. Ils s'acquittaient, disaient-ils, d'une dette sociale, en rendant à leurs frères de travail un service que d'autres leur avaient rendu. Quel bel exemple de l'apostolat ouvrier !

2. Malheureusement l'Angleterre n'est pas catholique et les organisations populaires manquent de l'esprit surnaturel, élément divin nécessaire pour assurer la perfection et la durée aux œuvres humaines.

En Autriche.

En Autriche, le grand mouvement libérateur conduit par Lueger, qui a débarrassé la ville de Vienne d'une municipalité juive et franc-maçonne^{*}, a été presque exclusivement populaire. Ce sont les hommes et les femmes du peuple qui ont procuré cette victoire au prix d'efforts longs et obstinés.

Il y aurait à parler de la mission sociale des femmes, mais cela me conduirait trop loin.

En Suisse.

Voyez le petit peuple suisse : quelle sève de liberté et d'indépendance dans les veines de ces hommes vaillants ! Là, les citoyens connaissent leurs droits, et accomplissent leurs devoirs. Par le référendum, tous sont appelés à se prononcer, et ils le font en connaissance de cause. C'est la terre classique de la liberté, parce que l'éducation civique y est développée dès le jeune âge. On apprend chacun à faire ses affaires soi-même, à défendre ses droits, à tout attendre de sa propre initiative³.

*** NOTE** Dans ce discours de janvier 1898 (p. 11 et 17), Léon Harmel associe les juifs aux francs-maçons parmi ceux qui auraient dépossédé les catholiques, et il célèbre le mouvement conduit à Vienne par Karl Lueger, maire de la ville depuis 1897 à la tête du parti chrétien-social, qui avait fait de l'hostilité aux juifs l'un de ses thèmes de campagne. Ce langage était alors répandu dans une large part de la presse et des milieux catholiques français, au moment où éclatait l'affaire Dreyfus, qui divisa profondément la France après la condamnation injuste pour trahison d'un officier juif, le capitaine Alfred Dreyfus, en 1894. Nous reproduisons ces lignes par fidélité au document : elles appartiennent à leur temps, et cette édition ne les fait pas siennes.

3. Les *Lettres valaisannes* (8, rue François I^{er}) montrent l'influence heureuse des catholiques dont le nombre augmente sans cesse, même dans les cantons protestants, où ils sont un ferment de vie et de liberté.

Éducation civique.

Pourquoi dans nos familles, dans nos écoles, et surtout dans nos œuvres, ne ferions-nous pas cette éducation ? Pourquoi ne pas nous appliquer à former des citoyens qui aient conscience de leur responsabilité, qui sachent qu'ils doivent exposer leur bien-être, leur vie même pour la défense de leurs droits, parce que ceux-ci se confondent souvent avec les droits de Dieu et le salut de la patrie ? Nous préparerions ainsi l'affranchissement des catholiques par le règne de la liberté.

Mouvement démocratique.

C'est parce que je suis profondément convaincu de cette nécessité que, dans la faible mesure de mes moyens, je me suis efforcé d'aider le mouvement démocratique chrétien. Je ne veux en parler ici que pour indiquer les résultats obtenus par les cercles d'études.

A Reims, Lille, Paris, Lyon, Tours, etc., les ouvriers sont arrivés à produire des travaux vraiment remarquables. Plusieurs se sont formés à la parole et sont devenus de véritables orateurs. Ils se jettent résolument dans la mêlée des réunions publiques.

Le mouvement ne date que de cinq années, et déjà il est assez puissant pour provoquer les colères des socialistes, qui ont compris le danger. Désormais les séducteurs du peuple rencontrent la contradiction, et la victoire couronne souvent l'intrépidité de nos ouvriers. Nos apôtres puisent dans ces luttes un enthousiasme croissant pour notre Maître et Roi Jésus-Christ. Ils comprennent mieux sa mission divine, qui leur apparaît avec ses vrais caractères de justice, de paix et de bonheur même temporel. Car Jésus-Christ n'est pas venu seulement pour nous ouvrir les portes du paradis, mais encore pour rendre la vie plus humaine ici-bas. Il veut procurer à ses amis préférés, les hommes du travail manuel, aussi largement que le comporte notre condition

déchue, tous les biens matériels et moraux qui découlent de la pratique de la justice et de l'amour.

Cercles d'études existants.

Je sais que, dans plusieurs de nos cercles, on a organisé les réunions d'études. C'est l'institution la plus urgente et la plus féconde, mais elle ne sera très vivante que si, en même temps, on peut aguerrir ses membres dans la mêlée sociale ; car la vérité qui reste enfouie dans les esprits, sans produire au dehors des fruits de vaillance et d'apostolat, ne peut pas rayonner, et le feu qui ne se communique pas est bien près de s'éteindre.

Peut-il être question ici d'études, sans que nous parlions du discours de Saint-Etienne ? (18 décembre 1892.) Notre Secrétaire général s'adressait à un groupe de jeunes, presque entièrement composé d'employés et d'ouvriers comme vous.

Discours de Saint-Étienne.

Ce sera la gloire de M. le comte de Mun d'avoir commenté et résumé les enseignements du Saint-Siège avec une éloquence, une précision et une clarté qui lui ont valu l'approbation la plus haute qu'aucun orateur ait jamais reçue. La lettre de Léon XIII à notre Secrétaire général (7 janvier 1893), nous fait un devoir à tous d'apprendre par cœur ces quelques pages qui contiennent les doctrines officielles de l'œuvre sur les points les plus actuels et les plus importants⁴.

Ce discours fournit à votre travail une mine vaste et féconde.

4. Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner une page du magnifique discours de Saint-Étienne :

« Enfin, il faut que vous vous mêliez au peuple, que vous lui parliez, que vous organisiez partout des réunions d'études, des conférences, que vous affrontiez les discussions contradictoires.

« Vous avez à vous dresser en face des socialistes, seuls debout avec vous, au milieu des ruines du libéralisme bourgeois, à opposer vos doctrines aux leurs, à leur disputer l'âme et l'intelligence du peuple, non pas pour le vain orgueil de le diriger, mais par amour pour lui, par dévouement sincère à sa cause, pour le conduire pacifiquement à un état social meilleur et plus juste, et pour le sauver, lui et votre patrie du même coup, de la barbarie que lui prépare le collectivisme athée, où se résume aujourd'hui tout le programme socialiste.

« Voilà votre œuvre, celle que vous commande Léon XIII : voilà pourquoi il faut que vous ayez un programme social, pourquoi il faut que vous étudiiez la vraie doctrine, que vous vous pénétriez de l'Encyclique sur les ouvriers, que vous vous affranchissiez des théories convenues de l'ancienne orthodoxie économique et que vous vous fassiez les apôtres de l'économie catholique.

« Voilà pourquoi il faut que vous soyez dégagés de toute préoccupation politique, et qu'acceptant les formes, les habitudes de langage et les institutions de la démocratie, vous n'ayez plus qu'une idée : la rendre chrétienne. »

Plan général des études.

Si vous désirez un plan général pour vos études, vous pouvez en classer les sujets sous trois rubriques : l'enquête sur la situation sociale actuelle, les principes et l'histoire, enfin les institutions et les organisations sociales.

Il est utile de se rendre compte de la situation véritable de la classe ouvrière qui nous entoure, au point de vue familial, moral, économique et professionnel, afin d'examiner comment on peut lui faire du bien.

Pour l'étude des principes, nous avons l'Évangile, l'encyclique *Rerum novarum*, le discours de Saint-Etienne. L'histoire, depuis trois siècles, semble une conjuration contre la vérité. Taine a déjà dissipé bien des erreurs. On peut se servir des brochures de Gabriel Ardant : *Notes sur l'histoire sociale de l'Église*, et *Papes et Paysans*. Les erreurs historiques sont très importantes à réfuter, car c'est par là que l'on prétend inspirer au peuple la haine contre l'Eglise, sa mère, qui, à travers les siècles, s'est toujours montrée tendrement bonne pour les petits et les humbles.

Enfin, il y a un grand intérêt à étudier les institutions économiques et professionnelles, les groupements, les associations et, en général, tout ce qui peut combattre la plaie de l'individualisme, lutter contre l'isolement et apporter un soulagement aux souffrances de nos frères.

Dessein des fondateurs de l'œuvre.

Mes chers amis, rappelez-vous la naissance de l'œuvre, si magnifiquement racontée par notre Secrétaire général. C'est à la lueur des incendies qui dévoraient Paris, au milieu des horreurs de la guerre civile, devant la patrie agonisante, que nos fondateurs se sont levés courageux pour se consacrer au salut social. Assurément leur pensée n'a pas été seulement d'élever en France quelques centaines d'asiles de préservation et de persévérance, pour conserver la foi à un certain nombre d'ouvriers. Leur ambition était de conquérir les multitudes égarées qu'ils avaient combattues avec douleur. Leur ambition était de rendre à Dieu le peuple de France tout entier.

Or, on ne peut se flatter d'atteindre complètement ce but sans votre concours, sans votre dévouement actif, sans votre initiative généreuse.

Oh ! oui, mes chers amis, étudiez ; puis soyez des semeurs d'idées, et vous aurez pour récompense la moisson des âmes et le relèvement de la patrie.

III. — ACTION.

Nous l'avons dit, l'étude est une préparation à l'action, qui est le terme final.

Votre action doit être audacieuse dans les revendications de la justice et de la vérité, indulgente et bonne pour les adversaires, bienfaisante pour tous.

Ayons de l'audace.

L'audace a été trop longtemps le monopole des mauvais. C'est par elle qu'ils triomphent, malgré la faiblesse de leur cause, et c'est par leur timidité que les bons succombent, malgré la force de la vérité. Car nous devons en être convaincus, la vérité a une force intrinsèque qui maintient dans les âmes, même les plus dévoyées, un secret attrait pour la lumière et la justice. Dans la bataille des idées, celui qui possède la vérité a le droit et le devoir d'être audacieux pour la servir. C'est la vérité qui délivre.

La conscience de nos droits.

Nous devons aussi avoir conscience de nos droits de citoyens et de chrétiens. Ce sont les catholiques, dirigés par les évêques, qui ont fait la France. Les francs-maçons et les juifs la leur ont volée pour l'exploiter à leur profit*. Devons-nous tolérer plus longtemps que ces nouveaux venus confisquent nos libertés et nous refusent même le droit commun accordé par les pays protestants les plus sectaires, tels que l'Angleterre, la Hollande, la Suède et la Norvège ?

Faire appel à la justice et à la générosité françaises.

Dans toute âme française vibre la passion de la justice, et quand vous ferez appel à ce sentiment, vous serez toujours entendus.

Souvenez-vous que la France est, par tradition et par tempérament, la nation généreuse par excellence. Cette qualité instinctive lui donne un attrait, souvent inconscient, mais réel pour Jésus-Christ. Parlez donc hardiment du divin Ouvrier de Nazareth. Il suffit de réveiller l'âme populaire pour y susciter les enthousiasmes pour le Dieu de la Crèche et du Calvaire, qui est toujours resté le Dieu des Francs.

* **NOTE** Voir la note de la page 11.

Bonté pour les adversaires.

Vous devez être indulgents et bons pour les adversaires. Ils sont vos frères. Leurs erreurs viennent des préjugés, de l'ignorance et des milieux dans lesquels ils ont vécu. Ils sont souvent sincères et, quand on fait briller à leurs yeux le flambeau de la vérité, ils se rendent et sont d'autant plus ardents à la défendre qu'ils en sentent davantage le prix. Vos adversaires d'aujourd'hui seront demain vos meilleurs amis. Demain, ils seront les plus intrépides défenseurs de votre cause ; soyez donc bons pour eux, et, tout en combattant leurs erreurs, ne blessez jamais leurs cœurs.

Action bienfaisante pour tous.

Enfin, notre action doit être bienfaisante, car pour un chrétien, agir c'est aimer activement. Aller au peuple, c'est lui apporter toujours plus de justice, toujours plus d'amour, non pas seulement par des discours, mais par des actes ; c'est aimer l'homme à travers Jésus-Christ ; c'est porter les fardeaux de ceux qui succombent sous le faix ; c'est accomplir la parole de Notre-Seigneur : « Ce que vous faites au plus petit d'entre vous, c'est à moi que vous le faites » ; c'est, en un mot, se mettre à la place de l'ouvrier, connaître ses besoins et travailler sans relâche à l'amélioration de son sort.

Vous connaissez les institutions de tous genres qui ont été tentées dans ces dernières années. Toutes vous appartiennent, et, successivement, avec une énergie soutenue par la foi et une intelligence éclairée par l'étude, vous fonderez les organisations les mieux adaptées à vos milieux.

S'inspirer auprès de Notre-Seigneur et de son Vicaire.

Et maintenant, mes chers amis, où irez-vous puiser les forces et le courage nécessaires à cet apostolat mutuel auquel nous vous convions ? Sans doute, tout d'abord auprès de Jésus eucharistique, qui s'unit à nos âmes et nous communique sa puissance ; mais aussi à Rome, auprès du Souverain Pontife, foyer de toute lumière et de tout amour, parce qu'il est sur la terre comme une prolongation de Jésus-Christ, comme une seconde eucharistie. Vous verrez Léon XIII, le Père des ouvriers, le grand justicier et le grand pacificateur du XIX^e siècle ; il vous aime tendrement, il vous logera dans son palais et vous comblera de ses tendresses.

Affection de Léon XIII pour les travailleurs.

Son affection ne date pas d'hier, car voici ce qu'il écrivait, étant évêque de Pérouse :

« Pour adoucir l'âpreté du travail et en interrompre à temps la continuité douloureuse, ignore-t-on, par exemple, l'opportunité des dimanches et des solennités chrétiennes, qui, à des époques réglées, viennent mettre la joie religieuse dans les familles des croyants ? De même qu'en un voyage longuement entrepris au désert, sous les ardeurs du soleil, le passant rencontre, avec un inappréciable charme, des oasis où les arbres robustes lui prêtent l'ombre souhaitée de leur feuillage, et les prés le moelleux tapis de leurs herbes ; de même, à l'ouvrier chrétien, ces jours bénis apportent le repos pour le corps, et pour l'âme des consolations ineffables. Alors le miséreux, secouant sur son dos la poussière des champs et des ateliers, respire dans ses habits de fête un air meilleur et une vie plus douce, se souvenant que Dieu ne l'avait point créé pour rester perpétuellement attelé au char de la matière, mais pour y rester maître et seigneur. Il est pour lui, ce soleil qui lui envoie ses rayons en éclaireurs de la liberté ; pour lui

sont les collines qui lui adressent leurs enivrants parfums ; pour lui, ces prairies qui l'invitent, lui, sa femme et ses enfants chéris, à venir fouler en paix leur verdure ; pour lui, toute la création de Dieu, dont la corbeille fleurie lui apparaîtra, en ces jours de repos, plus aimable.....

« En de tels jours, les innocentes joies de la famille cessent d'être un désir pour devenir une réalité. C'est alors que l'ouvrier, avec sa femme au bras et ses enfants à l'entour, exerce la souveraineté la plus noble et la plus douce : il connaît ses sujets, qui sont la portion la plus grande de son cœur ; il est connu d'eux, se rend un compte exact de leurs besoins ; et l'amour du travail, de l'épargne, se vivifie dans ce foyer de prolétaire et en satisfait tous les membres⁵. »

Le Pape nous attend en août prochain.

C'est le même Père qui vous attend au commencement du mois d'août prochain.

Venez avec nous reposer vos âmes fatiguées dans cette oasis des intelligences et des cœurs.

Cette idylle merveilleuse que l'Évêque de Pérouse chantait aux souffrants de son temps, il vous la répétera avec les accents de son âme vibrante qui pénétrera dans vos cœurs, pour y laisser un long sillon d'amour et d'apaisement.

Il vous enverra vers vos frères égarés, en vous disant : « Portez-leur l'expression de ma tendresse paternelle. Faites-leur entendre la voix de la justice sociale et chrétienne. Aimez-les comme je vous aime. Semez l'espérance et la joie autour de vous, afin de continuer l'œuvre du divin Ouvrier de Nazareth. »

5. *Univers*, 2 janvier 1898.

T A B L E

	Pages
L'Avenir	1
But de l'œuvre des cercles	2
Caractères de l'apostolat	3
I. — Foi.	
Ceux qu'il faut ramener	4
II. — Étude.	
Nécessité des cercles d'études	5
Qu'est-ce que le cercle d'études	6
Les cercles d'études chez les socialistes	6
Importance des idées	7
Aptitude des ouvriers chrétiens	8
Initiative des ouvriers en Angleterre	8
— — en Autriche	9
— — en Suisse	9
Éducation civique	10
Mouvement démocratique	10
Cercles d'études existants	11
Discours de Saint-Étienne	12
Plan général des études	13
Dessein des fondateurs de l'œuvre	13
III. — Action.	
Ayons de l'audace	14
La conscience de nos droits	15
Faire appel à la justice et à la générosité françaises	15

Bonté pour les adversaires	15
Action bienfaisante pour tous	16
S'inspirer auprès de Notre-Seigneur et de son Vicaire	16
Affection de Léon XIII pour les travailleurs	17
Le Pape nous attend en août prochain	18